

LES AFFAIRES



—Ce veston est trop petit, votre fils est si fort pour son âge que je vais être obligé de lui donner une taille d'homme, ça sera un dollar en plus.

—Ça ne fait rien, celui-là ira très bien à son père.

—Si vous voulez, mais ça sera aussi un dollar en plus. Si monsieur le met, vous comprenez, ça ne sera plus une taille d'enfant.

A "JEANNE"

(POUR LE SAMEDI)

J'aime le doux ruisseau qui, sous l'herbe, murmure.

J'aime le gai pinson

Qui, par les soirs d'été, nous dit, dans la ramure,

Sa joyeuse chanson.

Mais ton âme, ma mie, est plus belle et plus pure

Que l'eau du doux ruisseau :

Et, mieux que le pinson, tu nous dis la nature,

En un chant tout nouveau.

Te souvient-il d'avoir, un jour,

Senti, vers de lointains rivages,

Ton cœur où s'éveillait l'amour

S'élançer, de par les nuages ?

Il va, rapide en son essor :

Un frère là-bas le réclame,

A cette pensée, il s'enflamme,

Et s'envole plus vite encor.

Tel mon cœur, vers le tien, se sent pousser des ailes,

Ne le repousse pas ;

Sans craindre de l'oubli les blessures cruelles,

Aimons-nous au trépas.

Et, le jour où la mort, aux plages éternelles,

Nous portera tantôt,

Dans le sein de leur Dieu, nos âmes immortelles

S'aimeront, bien, là-haut.

PAUL HUSSONS.

LES FIANÇAILLES PAISIBLES

I

Luberte avait entendu l'oncle et la tante Ancel parler à mi-voix de la fiancée, à la Saint-Clair prochaine, avec leur fils, le cousin Flavien. Et cela, à vrai dire, ne déplaisait pas trop à la petite, car Flavien était un beau garçon, de nature douce et paisible. Mais cependant la Saint-Clair était dans quelques mois et, avant de prendre un engagement qui ne dépendait que d'elle, puisqu'elle était orpheline, Luberte, quoique timide, eût bien voulu connaître les sentiments de Flavien à son égard. Taciturne et recueilli, plein de la berçante confiance d'un bonheur assuré, le cousin, dans les rares occasions de tête à tête que leur laissaient les travaux de la ferme, se contentait de la regarder sans se lasser jamais. Et Luberte trouvait que ce n'était pas assez.

II

Une fois où, seul, il coupait des piquets dans la lande, elle l'aperçut en passant dans la sente et, toute rouge, elle l'appela.

—Acheve vite ta coupe, cousin ; nous rentrerons ensemble.

Il se redressa et rougit à son tour, puis vint à elle, disant :

—J'achèverai demain, car le jour tombe et voici le crachin qu'apporte la brise de mer.

Luberte promena son regard sur l'immense désolation des brandes, une tristesse d'infini sous l'infini de l'espace, coupée là-bas par les bras grêles et noirs d'un calvaire. Pareil, dans cette houle molle de verdure sombres, à quelque feu de

joie, un genêt, sous l'haleine avant-courrière de printemps, éclatait en large, floraison d'or. Ce fut un espoir au cœur inquiet de Luberte et, fixant de fines gouttelettes de sang qui perlaient sur le duvet blond des bras nus de Flavien, elle le plaignait :

—Tu prends trop de peine, cousin.

Il ne sut que répondre. Le crachin venait : une fumée d'eau grise, pleurante, embrumant, noyant tout dans le crépuscule immense de sa nuée. Flavien, le fardeau sur l'épaule, Luberte le suivant, tous deux s'enfoncèrent entre les hauts talus de la cavée et descendirent la vallée blottie dans les remplis de la lande. Luberte devina que le cousin voulait lui dire quelque chose mais la pluie ruisselait des feuillages, lui donnant la crainte qu'elle n'eût froid, le hâta, et l'empêcha de ressembler ses idées. Et ils ne se dirent encore rien ce jour-là.

III

La seconde fois, ce fut à la grande marée. Pour ramasser le varech de toutes les vallées, les tombereaux, les chars à foin, les carrioles même dévalaient vers la mer. Grouillant sur les algues brunes que rejetait la vague, les femmes armées de rateaux, de fourches et de crocs tiraient, arrachaient, entassaient le varech en meules gluantes. Les hommes plus rudes, le torse couvert de toile goudronnée,—et Flavien parmi eux,—entraient dans l'eau jusqu'aux aisselles, agrippaient de leurs gaffes les herbes flottantes, les tiraient jusque sur la grève, à la portée des femmes.

L'attention de Flavien fut détournée par la venue de Luberte. Silhouette gracile sur le fond embrumé des collines, elle lui faisait signe de venir et il courut.

—Laisse tes gens, Flavien, rentre avec moi... J'ai quelque chose à te dire.

—Qu'y a-t-il donc ?

—Je te le dirai en chemin.

Dans le vent qui leur cinglait la face et leur coupait le souffle, ils marchèrent en silence jusqu'à la cavée. A l'abri, dans l'air attiédi du sous-bois, le long des vernes et des joncs qui filtraient le ru sinueux, Luberte s'arrêta et dit de voix hésitante :

—Tu fais un rude métier, cousin. Depuis ce matin, avec la brise dans le dos et le flot sur la poitrine, tu dois être glacé ?

—Tâte un peu !

Elle posa ses doigts, puis les retira troublée de la tiédeur de sa peau. Puis comme il demandait avec un tremblement dans la voix :

—Qu'avais-tu à me dire ?

Elle se troubla davantage, n'osa plus :

—J'ai oublié... cousin.

Et elle s'esquiva.

Ce fut encore tout, ce jour-là.

IV

La dernière fois, ce fut la veille de la Saint-Clair.

L'oncle et la tante allant se coucher, Luberte fit mine de se retirer aussi, mais elle se cacha derrière la porte et regarda par la fente ce qu'allait faire Flavien, tout seul, dans la grande salle. Il alla vers sa vieille armoire de chêne, l'ouvrit doucement, en retira plusieurs petits objets, les contempla longuement et tendrement, ainsi qu'il regardait Luberte. Puis, avant de les remettre dans l'armoire, en un grand recueillement d'âme où ses yeux se fermaient, il les baisa un à un dévotement. Et Luberte reconnut un petit bouquet de bluets tombé de sa ceinture, un ruban de corsage qu'elle croyait perdu et la poignée de velours rouge, à frange d'or, de son cierge de première communion,—trois reliques d'elle, un trésor qu'il avait dérobé...

V

Et le lendemain, beau jour et fête de la Saint-Clair, quand la tante demanda à la petite d'accepter Flavien pour son promis, sans cependant en savoir davantage, sans avoir échangé une seule parole d'amour, silencieuse et recueillie à son tour, Luberte fit signe que oui.

CHARLES FOLYE.

ENTRE CHEVALIERS DU GRAND CHEMIN



Trampinet.—As-tu jamais vu un chien qui ne voulait pas mordre la poussière ?
Trottinard.—Y en a-t-il un qui a voulu te mordre ?